

Ultima ratio

Вестник Академии ДНК-генеалогии

**Proceedings of the Academy
of DNA Genealogy**

Boston-Moscow-Tsukuba

**Volume 14, No. 3
March 2021**

**Академия ДНК-генеалогии
Boston-Moscow-Tsukuba**

СОДЕРЖАНИЕ НОМЕРА

«Историк» Спицын о славянах. А.А. Клёсов	347
По следам «Велесовой книги». Части 5, 6 и 7. Г.З. Максименко	365
Этимология слов «Скрижалей из Пирги». И.Г. Наумова	398
ЭСТЕТИЧЕСКИЙ НОКАУТ	
Französische Germanisten, existiert diese Rasse (noch)? Anatoly Livry	425
Sparte et la race. Anatoly Livry.	429
Прямая линия. Часть 39. А.А. Клёсов	447
ОБРАЩЕНИЯ читателей и персональные случаи ДНК-генеалогии.	
Часть 128, письма 455-457.	499

Sparte et la race

Aborder le sujet de Sparte, des origines raciales de ses populations, de ses lois et de son éducation – thématique qui m'a d'ailleurs été proposée par Résistance helvétique à l'occasion de la célébration du 2 500^e anniversaire de la mythique bataille des Thermopyles, invitation pour laquelle j'ai été fustigé par des médias suisses de langues tant allemande¹³⁹ que française¹⁴⁰ – est un excellent prétexte pour analyser les maux anthropologiques qui accablent notre civilisation héritière précisément du monde hellénique dont Sparte est une partie intrinsèque. Je ne pouvais naturellement pas traiter durant l'heure qui m'avait été accordée par mes hôtes de l'ensemble des enjeux qui opposaient les divers cités grecques et États barbares (conflits protéiformes connus sous le nom de guerres médiques dont la bataille des Thermopyles n'est que l'un des nombreux détails), mais j'ai mis ce temps à profit pour leur offrir quelques pistes de réflexion nécessaires dans cette « lutte contre son temps » (pour reprendre le « *Kampf gegen seine Zeit* » de Nietzsche¹⁴¹) indissociable de toute résistance spirituelle et politique. Et en quoi consistait le conseil que Nietzsche, déjà professeur à l'Université de Bâle, avait donné dans son *Vom Nutzen und Nachtheil der Historie für das Leben* pour combattre la pseudo-éducation de son époque, laquelle, depuis, sous l'influence d'un progressisme devenu néo-trotskyisme globaliste, a atteint des proportions monstrueuses ? Remplir son âme par la lecture de Plutarque, croire en soi-même en croyant aux héros <semi-mythiques>¹⁴². Telles étaient les recommandations de cet helléniste professionnel, données de l'intérieur du système académique du XIX^e siècle par un être qui estimait primordial d'abattre toute cette « chienlit de l'éducation institutionnelle de merde » (c'est ainsi que je peux rendre en français « *die ganze lärmende Aferbildung* » que Nietzsche utilise, sans aller trop dans la profondeur du terme...¹⁴³). En saisissant ce conseil de lecture fourni par Nietzsche, je présenterai brièvement la base bibliographique sur laquelle repose cet exposé et qui est naturellement consubstantielle de Plutarque, ce multimilliardaire grec de Chéronée qui s'est saisi des rênes du pouvoir réel de sa cité sous domination romaine, ayant donc accepté la fonction sacerdotale panhellénique d'Apollon, établissant un lien civique et religieux avec l'occupant latin tout en constituant un recueil de textes biographiques parallèles des fondateurs mythiques des cités grecques et romaines ainsi que de personnages historiques authentiques. Plutarque qui vivait quelque un

¹³⁹ Cf. p. ex. : « *Schwundprozess bei Rechtsextremen* », *Tachles*, Zurich, le 11 septembre 2020.

¹⁴⁰ Cf. p. ex. : « L'extrême droite déménage: "Menacé", le groupuscule Résistance Helvétique quitte Aigle », *24 Heures*, Lausanne, le 26 octobre 2020.

¹⁴¹ Friedrich Nietzsche, *Vom Nutzen und Nachtheil der Historie für das Leben* in *KSA*, Walter de Gruyter, Berlin-New York, 1989, vol. 1, p. 295.

¹⁴² « *Sättigt eure Seelen an Plutarch und wagt es, an euch selbst zu glauben, indem ihr an seine Helden glaubt. Mit einem Hundert solcher unmodern erzogener, das heißt reif gewordener und an das Heroische gewöhnter Menschen ist jetzt die ganze lärmende Aferbildung dieser Zeit zum ewigen Schweigen zu bringen.* » : *ibid.*

¹⁴³ *Ibid.*

demi-millénaire après la bataille des Thermopyles nous offre ses sources en ce qui concerne tant la fondation de l'État spartiate sur lesquelles il est d'une honnêteté exemplaire car reconnaissant son total manque de références¹⁴⁴ que les biographies des successeurs des vainqueurs des Thermopyles. Il se fonde ainsi sur des travaux de philosophes et de poètes, tout d'abord d'Aristote¹⁴⁵, naturellement de Hippias¹⁴⁶, mais aussi de Simonide¹⁴⁷ lesquels ont donc également traité, tout comme Xénophon¹⁴⁸ dans sa *Constitution de Sparte*, de la fondation raciale, politique, législative, éducative, etc. de la cité de Sparte ainsi que de son fonctionnement. M'inspirant également de la tactique de l'historien Plutarque en m'essayant au genre de ce que les lecteurs latins de Plutarque appelaient « *moralia* », j'établirai des connexions entre l'Antiquité et notre environnement, car notre réflexion sur Sparte nous permet d'analyser notre post-modernité.

En effet, il y a un incontestable problème dans les sources contemporaines universitaires qui a comme origine une tendance à falsifier l'héritage grec antique et qui est celui du dénigrement du sens même des civilisations dont nous sommes les héritiers : le nivellement par le bas des sociétés tripartites aryennes (castes des *bellatores*, des *oratores* et des *laboratores*) à qui la ligne générale académique prescrit de voler cette primauté créative d'une culture supérieure de l'homme blanc en vue de déposséder les Occidentaux de cet équilibre existentiel que permettait l'ancestral mode d'enseigner de l'Hellade et qui est désormais interdit. Oser y revenir vaudrait un ostracisme immédiat à tout helléniste dissident. Bien au contraire : c'est la fausse thèse de la « Black Athena » du Juif britannique Martin Bernal qui prime depuis la fin des années 80 du siècle passé dans nos études grecques universitaires, une falsification éhontée qui ferait des cités achéennes et doriennes les rejetons charnels et spirituels de peuples congoïdes et sémites¹⁴⁹. Bernal a lui-même déclaré sa haine insatiable envers des régimes qui ont porté la renaissance des civilisations helléniques au XX^e siècle¹⁵⁰ : passé par le maoïsme¹⁵¹, il a légué aux hellénistes universitaires occidentaux néo-trotskyistes son unique approche méthodologique qui consiste en une mélanisation corporelle et donc spirituelle des Grecs anciens. Voilà pourquoi à la fin du siècle passé, étant déjà en histoire à l'école doctorale de l'École des Hautes Études en Sciences

430430430430430

¹⁴⁴ Cf. Plutarque, *Vie de Lycurgue*, I (1).

¹⁴⁵ *Ibid.*, I (2).

¹⁴⁶ *Ibid.*, 24 (1).

¹⁴⁷ *Ibid.*, II (8).

¹⁴⁸ *Ibid.*, I (5).

¹⁴⁹ Cf. Martin Bernal, *Black Athena: Afroasiatic Roots of Classical Civilization, Volume I: The Fabrication of Ancient Greece, 1785-1985*, Rutgers University Press, New Brunswick, 1987, 575 p.

¹⁵⁰ *Ibid.*, vol. I, *Preface*.

¹⁵¹ Cf. Martin Bernal, *Chinese Socialism to 1907*, Cornell University Press, Ithaca, NY, 1976, 259 p.

sociales (EHESS, Paris) et préparant la première année de mon enseignement en slavistique à la Sorbonne¹⁵², j'ai commencé l'apprentissage des langues et civilisations grecques depuis la première année de ce cursus, devenant moi-même témoin de cette schizophrénie qui s'emparait progressivement des hellénistes européens : d'anciens professeurs, à quelques années de la retraite, poursuivaient l'étude littérale des textes avec leur enseignement traditionnel « non charlatanesque » comme dirait Nietzsche¹⁵³, tandis que les carriéristes qui prenaient le pouvoir académique ne cessaient de présenter les cités grecques comme produits de vagues progressives et permanentes de « migration » - naturellement quasi toujours pacifiques et bénéfiques ! À ce propos, la notion de « migration » est apparue simultanément dans le cadre universitaire, promue par des fondations cosmopolites et surtout par leur matrice, l'ONU, qui injectaient des sommes cyclopéennes afin que ce terme arraché en le falsifiant de l'univers zoologique de « migrant » remplace, dans les milieux politiques et médiatiques, ceux d'« immigrant » ou d'« émigrant » qui marquent le *limes* traversé. En effet, cette violence philologique de marquer une frontière est psychiquement insupportable pour ceux qui se sont emparés de l'enseignement de l'univers grec antique et si un chercheur universitaire n'adhère pas à la thèse égalitariste et interchangeable de l'être humain qu'il place à l'origine de nos civilisations, il n'accédera tout simplement à aucun poste, voire ne pourra obtenir aucun diplôme de haut niveau. Voilà pourquoi lorsque, fréquemment, j'évoque le manque de sources contemporaines sur lesquelles un helléniste pourrait travailler, c'est quasi constamment un euphémisme pour donner à voir que les découvertes contre-révolutionnaires (car des fouilles archéologiques se poursuivent) ont été faussement interprétées pour rester dans le cadre de l'unique *doxa* acceptée par les néo-trotskyistes qui se sont emparés du temple du Savoir, voire détruites si elles ne confirmaient pas les doctrines obscurantistes métrisolâtres, féministes et égalitaristes jusqu'à la *tabula rasa* anthropologique. Et si un chercheur universitaire s'obstine soudain à prôner cette vérité inacceptable, il sera alors déclaré *persona non grata* dans le monde académique, l'ensemble de ses publications et de ses cours étant effacé : cette tyrannie qui a fait de l'Université le support idéologique de l'instauration d'une forme de gouvernement globaliste ne tolère aucune contradiction, aussi petite soit-elle, et l'auteur de ces lignes est d'ailleurs un des exemples de dissidents face à cette despotie universitaire, ayant rédigé, soutenu et publié, après avoir enseigné à la Sorbonne, puis à l'Université de Nice-Sophia Antipolis¹⁵⁴, une

431431431431431

¹⁵² Dr Anatoly Livry a commencé son enseignement académique le 1^{er} septembre 2001, à Paris IV-Sorbonne, voir à ce propos le contrat 2001-2002 signé par le président de la Sorbonne de l'époque, G. Molinié : <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/sorbonne-molinie004.pdf>.

¹⁵³ « Als Philolog schaut man nämlich hinter die „heiligen Bücher“, als Arzt hinter die physiologische Verkommenheit des typischen Christen. Der Arzt sagt „unheilbar“, der Philolog „Schwindel“. » : Friedrich Nietzsche, *Der Antichrist* in *op. cit.*, vol. 6, p. 226.

¹⁵⁴ Dès 2010, Anatoly Livry enseigne à Nice-Sophia Antipolis (<http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/contrat-nice.pdf>) des cours magistraux (cf. l'attestation du

thèse de doctorat sur Nietzsche et Nabokov, tous deux adeptes des civilisations supérieures blanches et haïssant la démocratie, le féminisme hystérique, l'égalitarisme et j'en passe¹⁵⁵. Je me suis donc fait voler l'ensemble de mes découvertes politiquement incorrectes par un clan universitaire franco-israélo-britano-américain qui les a rééditées chez Bloomsbury Publishing House de Londres en 2018 (soit sept ans après la soutenance de ma thèse à l'Université de Nice-Sophia Antipolis)¹⁵⁶. Dans cette publication signée par un *no-name* (parfaitement au courant de l'existence de mes monographies sur Nabokov, celle éditée à Paris comprise – comme le plagiateur me l'avait écrit lui-même en février 2012), l'on a repris l'ensemble de mes découvertes sans jamais mentionner ni mes monographies publiées à Paris chez Hermann ou ma thèse reproduite par l'ANRT (Atelier national de reproduction des thèses), ni mes articles parus dans l'almanach *Nietzscheforschung* chez de Gruyter qui est l'éditeur allemand de Nietzsche – plagiat qui a été même signalé par des revues systémiques¹⁵⁷. Il s'est contenté d'en annihiler les conclusions insupportables pour le racisme académique anti-Blancs qui guide désormais l'Université occidentale : on ne comprend plus pourquoi Nabokov s'inspirerait de la vision raciale, patriarcale, anti-socratique de Friedrich Nietzsche. Il est interdit de questionner ce lien et pendant ce temps-là, les membres du Conseil national des universités français

professeur A. Tassel : <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/livry-tassel-1.pdf> tout en préparant la soutenance de sa thèse de doctorat sur Nietzsche et Nabokov terminée depuis 2003, mais interdite à la soutenance à cause des calomnies multiples du clan travaillant universitaire à la plagiat de cette thèse d'Anatoly Livry.

¹⁵⁵ Thèse de doctorat « Nabokov et Nietzsche » a été soutenue le 4 juillet 2011, à l'Université de Nice-Sophia Antipolis sous la direction de P. Quillier, devant un jury composé de : René Guerra, Maître de conférence habilité à diriger des recherches, Université de Nice, Philippe Marty, Professeur, Université de Montpellier, Natalia Pakhsaryan, Professeur, Université d'État de Moscou Lomonossov, Isabelle Poulin, Professeur, Université de Bordeaux, Patrick Quillier, Professeur, Université de Nice, directeur de thèse, Carole Talon-Hugon, Professeur, Université de Nice : <http://www.theses.fr/2011NICE2011>. Deux professeurs, Natalia Pakhsaryan et Daniel Arango sont été pré-rapporteurs de cette thèse : <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/arango013.pdf>. Tous ces professeurs universitaires se taisent maintenant quant au plagiat de la thèse du docteur Anatoly Livry.

¹⁵⁶ Cf. p. ex. : Dr Anatoly Livry, « [Concours interne de l'ordure : l'Université française et Wikipédia.](http://www.theses.fr/2011NICE2011) » in *Proceedings of the Academy of DNA Genealogy*. Boston-Moscou-Tsukuba, vol. 13, n°11, novembre 2020, p. 1639-1649, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/13-11-2020-1639-1649.pdf>.

¹⁵⁷ « *Остается вопросом также, почему в работе не упоминается и не комментируется книга Анатолия Ливри «Набоков-нищиеанец» (СПб., 2005), в 2010 г. вышедшая на французском языке (позже в качестве также и докторской диссертации). Вероятно, это единственная книга на сегодняшний день, появившаяся до труда Роджерса, целиком посвященная связи Набокова и Ницше.* », НЛО, Москва, N 159, 5 – 2019, https://www.nlobooks.ru/magazines/novoe_literaturnoe_obozrenie/159_nlo_5_2019/article/21579/.

(CNU), qui m'interdit de ne serait-ce que chercher un poste universitaire en France, continuent de calomnier ces mêmes découvertes sur l'inspiration nietzschéenne de Nabokov bien que leurs collègues promeuvent le plagiat anglais par un prix systémique américain¹⁵⁸.

Allons au bout du problème universitaire occidental. N'ayons pas cette naïveté de penser qu'il y aurait la gauche et la droite universitaires qui s'affronteraient autour des principaux enjeux historiques, philosophiques, littéraires... Cela est totalement faux car ceux qui portent le masque d'une « dextérité académique » – et notamment la prétendue droite qui siège à l'Académie française avec ces D'Encausse, Delsol, Pitte, Brunel, etc. (dont quelques-uns ont promu les publications¹⁵⁹ de mes travaux d'helléniste) – se rangent avec une trouille qui frise la paranoïa dans un mouvement collectiviste unique où aucun écart n'est permis par le troupeau et visant l'anéantissement de chaque tentative dissidente. Ils savent que tout professeur émérite, même devenu membre de l'Institut de France, sera broyé par le système s'il ose ne serait-ce que prononcer le nom d'un chercheur qui s'est autorisé à lire littéralement les auteurs sans donner une interprétation imposée par un « Big Brother » dont l'existence est naturellement niée, mais qui applique une tyrannie sauvage dans l'Université occidentale – et ce, depuis la fameuse « Libération » et les purges qui ont débuté dès 1944. Des personnes non familières aux courants internes universitaires sont trompées par cette posture de « grands esprits éclectiques » qui discutent avec gesticulation et grande éloquence sur la « liberté de recherche », profitant effectivement de leur statut de membres de la *Respublica Litteraria*. Ils se voient, tels Isaac Newton, comme la caste réformatrice d'une société malade, sur laquelle une révolution nationale pourrait s'appuyer et qui serait guidée dans ses actes par la quête d'une certaine perfection céleste qui lui ferait éviter les pièges d'ici-bas. Non ! Un professeur universitaire ou un maître de conférences, même un chercheur au CNRS, sont des hilotes dociles d'une idiocratie sans-frontériste génocidaire des peuples blancs et dans la plupart des cas, ils sont farouchement engagés du côté de leurs patrons qui se

433433433433433433

¹⁵⁸ Cf. p. ex. : Dr Anatoly Livry, *Ingmar Bergman et le national-socialisme hitlérien*, Alba Leone, Paris, 2020, 74 pages, ISBN : 978-973-0-32992-6, <https://danielconversano.com/product/ingmar-bergman-et-le-national-socialisme-hitlerien-anatoly-livry/>.

¹⁵⁹ P. Brunel trouve mes travaux sur Paul Claudel « passionnants » (<http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/lettre-brunel-2.pdf>), avant de déposer une plainte pénale « contre X » - mentionnant mon nom naturellement ! – et en déposant sa copie à la chancellerie de la Sorbonne. L'action hautement distinguée de ce médiateur (SIC) de la Sorbonne a été recomposée par la place à l'Institut de France, offert, naturellement, suivant un principe trotsko-stalinien assimilé par l'Université française du XXI^e siècle, un candidat – une place : « Dans sa séance du lundi 16 mars 2015, l'Académie a élu au premier tour de scrutin M. Pierre Brunel, professeur émérite de littérature comparée à l'Université Paris Sorbonne, seul candidat (reSIC), au fauteuil laissé vacant par le décès de Gérard Antoine dans la section Morale et Sociologie. » : <https://academiesciencesmoralesetpolitiques.fr/2018/01/16/elections/>.

débarrassent de cette chair à canon, avec un mépris d'ailleurs pleinement mérité par ces esclaves fonctionnarisés¹⁶⁰. Il m'est arrivé, lors de mon apprentissage de la langue et de l'histoire grecques dans ce cadre où se mêlaient la tradition et le fanatisme des crétiens carriéristes, que des professeurs hellénistes élevés par leurs maîtres, ayant donc bénéficié de l'instruction et de l'éducation de la Troisième république et surtout de l'État français, continuent d'enseigner l'ancienne vision de la Grèce antique à l'École doctorale, mais sombrent dans une authentique schizophrénie, s'alignant sur les ordres paranoïaques de la lie des fonctionnaires universitaires, dès qu'ils quittaient leur auditoire privilégié (je parle par exemple d'Alain Billault, ancien directeur des Études Grecques à la Sorbonne et éditeur de mes travaux d'helléniste depuis 2003¹⁶¹, actuellement « Responsable Vie associative & démocratie participative » du parti des Bolcheviks français En Marche du Xe arrondissement parisien¹⁶²).

Cette mise au point sur l'absence voire la falsification de sources ou, ce qui est pire, sur ces travaux académiques d'hellénistes d'antan (notamment publiés durant les années 30 et 40 du siècle passé) et œuvres antiques sur lesquels on préfère glisser plutôt que de les lire littéralement, entreprise d'un consensus collectiviste de larbins percevant un salaire du Ministère de l'enseignement supérieur, devait obligatoirement être présentée avant d'aller au fond du sujet qui nous intéresse. En effet, jamais aucun autre univers que celui de l'Hellade n'est apparu à mes yeux comme autant source et bastion d'une inégalité monstrueuse, et donc bienfaitrice pour l'humanité, origine de sa supériorité dans le Logos qui nous a légué cet héritage de beauté, de pensée et d'équilibre qui fait perdurer nos civilisations jusqu'à maintenant. L'inégalité du monde grec antique est multi-parcelles ; elle est à la fois raciale, linguistique, culturelle, sexuelle, financière.... Elle se retrouve dans les origines mythiques familiales. Puisque l'helléniste académique que fut Nietzsche attire l'attention de son lecteur sur le gouffre qui séparait un καλὸς κἀγαθὸς d'un homme du peuple grec à tel point que ce dernier devenait quasi invisible pour un représentant de l'élite athénienne, il est aisé de conclure que c'est Nietzsche le philosophe qui s'est inspiré de ses études de la tragédie, de l'épos et de l'histoire grecs pour annoncer que c'est justement l'inégalité inhérente à

¹⁶⁰ Cf. p. ex. Dr Anatoly Livry, « [Ultimes gémissements de l'Université française? Pollice verso!](http://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2003_num_1_2_2126) » in *Proceedings of the Academy of DNA Genealogy, Boston-Moscou-Tsukuba*, vol. 13, n° 4, avril 2020, p. 679-688, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/13-04-2020-fr2.pdf>.

¹⁶¹ Dr Anatoly Livry, « [L'Homme socratique de Tourgueniev](https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2003_num_1_2_2126) », publié par le futur directeur de la Faculté d'Études Grecques de Paris IV-Sorbonne, le professeur Alain Billault (agrégé de Lettres classiques) dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé, l'Association d'Hellénistes et de Latinistes français*, Paris, 2003-2, p. 151-169, https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_2003_num_1_2_2126. Il s'agit de l'acte du colloque international avec comité de sélection « Genre absurde » organisé par la Faculté d'Études Slaves de l'Université de Zurich, du 4 au 6 octobre 2001.

¹⁶² <https://dpt.en-marche.fr/paris-10/equipe>.

l'espèce humaine qui est son espoir pour la surhumanité future (« *Denn so redet mir die Gerechtigkeit: „die Menschen sind nicht gleich.“ Und sie sollen es auch nicht werden! Was wäre denn meine Liebe zum Übermenschen, wenn ich anders spräche?* »¹⁶³), laquelle pour moi passe par le retour au mode de sélection et d'éducation antiques et par la lecture de textes classiques desquels l'on n'ose plus avoir une approche littérale ainsi que par le retour vers des pratiques religieuses ancestrales.

La race

Quand on commence seulement à évoquer la *Weltanschauung* d'un Grec antique, l'on doit nécessairement mentionner son esprit de l'ἀγών. Il s'agit d'une compétition en tout et permanente : à l'intérieur de la famille, du clan et de la *polis*, entre les cités grecques mais aussi avec les peuples et États barbares ainsi qu'avec la nature et le cosmos tout entier. La pureté et la supériorité raciales sont des enjeux de cette concurrence des plus importants et comprennent le mode mythique de l'apparition sur Terre de votre race, notamment les habitants de l'Olympe et les héros déifiés qui ont participé à la création de votre race en s'accouplant physiquement avec vos ancêtres, les origines divines de vos rois et la terre même, votre lieu d'origine comme on dit dans l'état civil suisse (*Heimatort*), qui a donné naissance à votre espèce et qui l'a portée. Et Nietzsche a tout à fait raison de préciser que, contrairement aux Sémites, les Grecs voyaient dans leurs dieux l'image des meilleurs représentants de leur caste supérieure (« *Die Griechen sahen über sich die homerischen Götter nicht als Herren und sich unter ihnen nicht als Knechte, wie die Juden. Sie sahen gleichsam nur das Spiegelbild der gelungensten Exemplare ihrer eignen Kaste, also ein Ideal, keinen Gegensatz des eignen Wesens. Man fühlt sich miteinander verwandt, es besteht ein gegenseitiges Interesse, eine Art Symmachie.* »¹⁶⁴) : il y avait donc une incitation permanente pour un aristocrate grec à atteindre, par tous les moyens, son excellence originelle divine. Plus ces éléments généalogiques sont considérés comme supérieurs, plus les descendants sont vus comme semblables à la divinité, plus ils portent et transmettent à leur progéniture leurs capacités héritées des Olympiens, plus leur aptitude aux diverses formes d'ἀγών (compétition dans le combat, l'aspiration à la liberté ou le Logos) est grande. Au contraire, plus votre race est vile, moins vous excellez dans ces domaines qui représentent ce qui est primordial pour le Grec. Quand on a cette vision du monde antique, l'on comprend mieux le travail de sape qui est constamment mené depuis des décennies au sein de l'Université française et occidentale pour dénigrer les civilisations blanches et le *vir* blanc dans ce qui est essentiel pour une longue gestation d'une culture supérieure. L'on vous enlève votre aspiration à une suprématie raciale en diffamant vos mythes et vos ancêtres blancs, qu'ils soient historiques ou légendaires, et l'on extermine par cette calomnie raciale

435435435435435

¹⁶³ Friedrich Nietzsche, *Also sprach Zarathustra* in *op. cit.*, vol. 4, p. 130, Nietzsche souligne.

¹⁶⁴ Friedrich Nietzsche, *Menschliches, Allzumenschliches* in *op. cit.*, vol. 2, p. 117.

institutionnalisée dans les facultés occidentales tous vos espoirs d'une puissance réelle pour l'avenir.

Voici un exemple de cette longue compétition entre la cité d'Athènes et celle de Sparte quant à leur apparition sur Terre, source de l'arrogance et de la supériorité athénienne que les Athéniens faisaient valoir face aux Spartiates qu'ils considéraient comme d'un niveau d'apparition mythique inférieur au leur : ils se targuaient de leur qualité de peuple autochtone qu'ils étaient quasi les seuls à avoir. L'ancêtre mythique des Athéniens Cécrops serait en effet né de la terre (chthonos) par lui-même (auto) à l'instar de la divinité de la cité, Athéna, née de la tête de Zeus, sans avoir besoin d'une mère, ce que cette vierge phallocrate – et non cette femme ! – revendiquait dans les tragédies eschyléennes : « Μήτηρ γὰρ οὔτις ἐστὶν ἢ μ' ἐγένετο, τὸ δ' ἄρσεν αἰνῶ πάντα, πλὴν γάμου τυχεῖν, ἅπαντι θυμῷ, κάρτα δ' εἰμι τοῦ πατρός. »¹⁶⁵. Les Athéniens seraient donc « programmés » par la naissance magique de leur aïeul qui copierait celle d'une divinité olympienne incarnant la sagesse et la combativité, toutes deux charnellement attachées à cette – si je puis me de nouveau référer à Eschyle – Γῆ τε μητρί¹⁶⁶ (« Terre maternelle ») qui les a engendrés et qui est la source permanente de l'injection d'une puissance, connexion qu'ils renouvellent lors de chaque nouvelle fête de la cité, lesquelles reviennent de façon cyclique, l'Histoire n'étant justement pas linéaire ainsi que l'avance la vision néomarxiste, mais circulaire.

Contrairement aux Athéniens, les Spartiates comme ethnie ne sont pas « autochtones ». Ils furent littéralement semés comme leur nom l'indique (« Σπαρτοὶ » peut être littéralement traduit par « les Semés »). Une intervention humaine, bien que magique, a permis l'apparition des Spartiates sur Terre, ce qui n'est pas du même niveau que l'instantanéité purement divine athénienne. C'est le Phénicien Cadmos qui, d'après l'oracle de Delphes, suit une vache qui se couche de fatigue et c'est sur ce lieu qu'il créera sa cité de Thèbes. Il fut ensuite amené à combattre et à tuer le dragon d'Arès duquel il arrache les dents. Il les sème et ces dents éclosent sous la forme de guerriers en armes qui se mettent instantanément à s'affronter. Seuls cinq de ces semés (Σπαρτοὶ) sont restés en vie et ils sont les pères mythiques de l'ethnie spartiate – et les noms de deux d'entre eux marquent clairement leur apparition chthonienne : Οὐδαῖος « Sorti du sol » et Χθονίος « Celui qui pénètre sous terre ». La façon dont vous naissez et la terre sur laquelle vous le faites sont primordiales dans la vision grecque antique et ces circonstances vous offrent de multiples péripéties pour démontrer la véracité des légendes entourant l'origine de votre race. N'est-ce pas pour cela que Cadmos a certes semé les dents du dragon, mais qu'il en a aussi gardé quelques-unes, créant ainsi quasi la première banque du « sperme ». Ces dents du dragon d'Arès sont devenues un projet d'exportation grecque et se sont retrouvées en 436436436436436

¹⁶⁵ Eschyle, *Les Euménides*, v. 736-738.

¹⁶⁶ Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, v. 16.

Colchide, ce pays barbare au bord de la Mer Noire que les Géorgiens actuels considèrent comme leur patrie antique. Et Jason, dans sa quête de la toison d'or, est forcé de copier l'exploit de Cadmos en resemant une partie de ces dents, forcé de le faire par le roi des Colches, lequel devient donc une sorte de Michail Saakachvili malfaisant de l'Antiquité. La terre de Colchide n'étant pas du niveau supérieur de la Terre-Mère grecque où les ancêtres de Sparte avaient été semés, les semés de Jason naissent plus faibles. Jason les extermine grâce aux conseils de Médée et à son courage de Grec. Il y aura donc dans une *Weltanschauung* grecque une perception nationale-socialiste de la terre, source de valeur et de puissance réelles. La fusion d'une race supérieure avec une terre supérieure est donc, pour les Hellènes, la matrice d'une grande civilisation.

Une hiérarchie stricte sépare, dans l'esprit grec, les différents êtres créés selon leur accès au Logos, qui est une aptitude à la raison, et son extériorisation, qui est la parole, la clarté du raisonnement étant liée à la perfection du discours. Au sommet de cette pyramide se situaient les êtres au Logos le plus abouti, à savoir les Grecs eux-mêmes, quelle que soit leur cité, Sparte comprise. Cependant, dans cet État, compte tenu des particularités de son instruction, l'on s'exprimait d'une manière « laconique », par des phrases brèves et pleines de sens¹⁶⁷, souvent mordantes mais gracieuses¹⁶⁸ dont les notions furent transmises, tout comme le mépris d'un discours stérile¹⁶⁹, par les anciens aux enfants depuis l'école jusqu'à dans des repas publics réservés à des hommes jouissant des droits civiques¹⁷⁰. Les autres ethnies grecques s'adonnaient à une autre forme de pratique de ce Logos, à savoir une rhétorique plus nuancée et sophistiquée. Puis, au-dessous, dans une forme de Logos moins maîtrisée, figuraient les êtres au Verbe non compréhensible et donc à la capacité de raisonnement floue, les Barbares : non seulement l'éloquence de ces races inférieures est nulle car non distinguable, mais leur accès aussi à l'art, à la tekhnè, au courage guerrier est considéré comme inférieur, et ce, précisément compte tenu des faibles qualités de leur Logos. Chez Hérodote, des ambassadeurs spartiates arrivés au palais royal de Suses et présentés à l'Achéménide couronné se retrouvent être les seuls debouts – malgré la contrainte exercée par des gardes – parmi des courtisans mèdes qui se prosternent à plat ventre (προσκυνέειν), par cet usage devenu une loi incontournable (ο νόμος), devant le fils de Darius I¹⁷¹. Cette verticalité du Logos grec manifestant cette liberté coutumière fondamentalement liée à la race hellénique s'oppose au Logos flou des Barbares, lui aussi consubstantiel à leur infériorité ethnique et donc corporelle : un Barbare impérial est, certes,

437437437437437_____

¹⁶⁷ Cf. Plutarque, *Vie de Lycurgue*, XXIX (5).

¹⁶⁸ Cf. *Ibid.*, XXX. [19] (1).

¹⁶⁹ Cf. *Ibid.*, XXX. [20] (10 – 11).

¹⁷⁰ Cf. *Ibid.*, XVI (6).

¹⁷¹ Cf. Hérodote, *Les Histoires*, VII, CXXXVI, [1].

capable de posséder sa sublime à lui, à l'instar de ce Grand Roi refusant de se venger sur les Spartiates du meurtre de ses émissaires, et Hérodote l'admet formellement¹⁷², toutefois ses tares sont inhérents à sa race.

En effet, la possession d'un Logos supérieur vous offre aussi un accès à des états d'âme exceptionnels tel que la σοφροσύνη, le calme équilibré de la sagesse et des valeurs guerrières vous protégeant surtout de l'hybris, cette démesure intrinsèquement liée à l'état d'un être ethniquement inférieur, possédant un Logos alourdi par la brutalité barbare. Et Hérodote nous donne un échantillon parfait de ce handicap racial hybristique ayant contaminé le Grand Roi : l'armée perse de Xerxès, traversant de l'Asie vers l'Europe les Dardanelles, passe par un pont fabriqué par ses généraux. Elle se fait anéantir par une tempête qui détruit au passage la construction. Alors, Xerxès non seulement punit les membres de l'État-major pour ces aléas météorologiques, mais surtout fait venir ses bourreaux au bord de la mer et leur fait lui donner des coups de fouet. Détail signifiant : il fait lire en même temps une espèce d'acte de condamnation vindicatif de la mer pour ses méfaits envers les Perses, une suite d'actes qu'Hérodote, dans sa supériorité raciale grecque qualifie de deux termes semblables pour un Grec « barbare » et « présomptueux jusqu'à la démence », βάρβαρά τε καὶ ἀτάσθαλα¹⁷³. Cet hybris du Grand Roi avait tellement étonné, dans le premier sens du terme, ces êtres au Logos épuré qu'étaient les Grecs qu'il est difficile de trouver un historien de l'Hellade qui n'ait pas mentionné, d'après le récit initial d'Hérodote, cette anecdote. Il y a là non seulement égarements du Logos, et naturellement, de la raison, mais aussi injure à la divinité. Car, nous le savons grâce à Homère, l'attitude d'un Grec, même victime d'un naufrage, même ennemi personnel de Poséidon ainsi que le fut Ulysse, est de commander à son équipage des « messes », des offrandes permanentes, en l'honneur de la divinité qui le poursuit : le Logos d'une race supérieure recherche toujours l'équilibre et la piété face à la divinité, elle vit selon la nature en respectant les cycles et même les violences. Au contraire, le Barbare est un Lyssenkiste incurable qui essaierait d'imposer à la Terre et au Cosmos ses théories fumeuses en tentant de les faire plier sous cette démesure dont les Grecs ont horreur et qu'ils tournent en ridicule.

Nous venons d'évoquer les deux types de créature qui maîtrisent toutes deux le Logos bien qu'à différents niveaux. Ces êtres sont appelés des Logoï. Mais il existe aussi des Alogoï, des créatures qui ne sont ni en possession de la raison, ni, a fortiori, d'une manière distincte de l'exprimer. Naguère, au sein des facultés des Études Grecques des universités européennes, l'on parlait de cette discrimination, on l'analysait, on essayait d'en remonter à la source car il s'agit du fondement même du monde hellénique et donc de notre civilisation. Maintenant, et même depuis des décennies, aucun professeur de lettres

438438438438438
¹⁷² *Ibid.*, [2].

¹⁷³ *Ibid.*, XXXV, [2].

grecques n'ose plus le faire et je profiterai de ces actes pour évoquer ce tabou, car à continuer de fréquenter conférences et séminaires d'hellénistes, j'ai l'impression de vivre la réécriture du passé grec par un « ministère de la Vérité » (de 1984 avec son ancien titre nietzschéen simplifié par son éditeur *The Last Man in Europe*). Les animaux sont des êtres ἄλογοι, leur capacité d'exprimer leur pensée est pour les Grecs nulle, quasi équivalente à celle des rochers, des arbres, des ruisseaux... Bien sûr, il y a des cas exceptionnels qui néanmoins ne s'expliquent que par une intervention divine ou surhumaine, lorsque, par exemple, un Orphée tranfère son Λόγος aux pierres ou aux bois. À côté de notre monde animal et minéral, il existe, dans l'esprit grec, des créatures certes anthropoïdes mais qui ne valent guère mieux que des bêtes et dont la littérature grecque nous transmet une description. Ces Alogoi sont par exemple des Congoïdes d'Éthiopie, décrits notamment par Diodore de Sicile dans le livre III de sa *Bibliothèque historique* où il évoque ces êtres aux cheveux crépus, au visage brûlé et au nez écrasé qui s'expriment par onomatopées : « καὶ τὴν μὲν φωνὴν ὄξειαν προβάλλοντες ». Le lien rompu avec le Λόγος est le symptôme psychique clair, pour Diodore, qui range ces « Éthiopiens » (non une appartenance ethnique comme nous le voyons actuellement, mais tout « être avec le visage brûlé <par le soleil> », Αἰθιοψ¹⁷⁴) parmi des animaux : « Il existe encore beaucoup d'autres tribus éthiopiennes, dont les unes habitent les deux rives du Nil et les îles formées par ce fleuve, les autres occupent les confins de l'Arabie, et d'autres vivent dans l'intérieur de la Libye. Presque tous ces Éthiopiens, et surtout ceux qui sont établis sur les rives du Nil, ont la peau noire, le nez épaté et les cheveux crépus [là, l'éditeur français permet de préciser, dans le note 2 de la page 184, à l'intention du lecteur candide du XIX^e siècle : « A ces caractères, tout le monde reconnaît la race nègre. »] ; leurs mœurs sont très sauvages et féroces comme celles des bêtes auxquelles ils ressemblent, non pas tant par leur caractère, que par leurs habitudes. Leur corps est sale et leurs ongles très longs comme ceux des animaux ; ils sont étrangers aux sentiments d'humanité ; quand ils parlent, ils ne font entendre qu'un son de voix aigu ; enfin ils ne cherchent point à se civiliser comme les autres nations ; leurs mœurs diffèrent entièrement des nôtres. »¹⁷⁵. Cet auteur grec du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, qui s'est également penché sur l'histoire de Sparte, continue d'être étudié dans nos facultés. Simplement, dès que l'on tombe sur ce passage de description d'un Éthiopien, l'on « glisse » sur ces mots sans s'arrêter. Car l'on sait que si l'on s'y arrête et que l'on commence à l'analyser comme on le faisait encore dans les années 90 du siècle passé, l'on serait obligé d'exclure cet auteur naturellement « nazi » et « raciste » de tout programme d'études grecques des universités occidentales. Cela sera inévitablement le cas dans les années qui viennent et la *Bibliothèque historique*

439439439439439

¹⁷⁴ Cf. p. ex. : Henry George Liddell, Robert Scott, *A Greek-English Lexicon* (s. v.), Oxford University Press, 1843, Αἰθιοπτες Илиада 1.423, properly, Burnt-face, i.e. Ethiopian, negro.

¹⁷⁵ Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, Charpentier, Paris, avec une préface, des notes et un index par M. Ferdinand Hoefler, 1846, p. 184-185.

de Diodore de Sicile qui se trouve, par exemple, encore en libre accès à la bibliothèque de la Sorbonne sera d'abord censurée (comme récemment le titre d'un ouvrage d'Agatha Christie) puis mise au pilon et toute mention de ce travail sera effacée des monographies et thèses de doctorat. Car, et je le répète, quasi l'ensemble de l'héritage hellénique est une œuvre d'une modernité sans cesse renouvelée et sa lecture littérale peut devenir source de nombreuses révolutions nationales dans nos sociétés européennes du XXI^e siècle.

Quand j'évoque ici les tabous que le nihilisme contemporain essaie d'imposer par la perversion de l'héritage aryen en massacrant constamment l'image des mythes fondateurs et leur consistance raciale transmises par la littérature grecque, je mets à l'épingle le souci premier de cette « postmodernité » qui essaie de manipuler les masses blanches. Il n'y a pas que dans le film hollywoodien *Thor* que le dieu gardien de l'accès à Assgard, Heimdall, se fait jouer par un Congoïde américain. C'est une tendance permanente qui s'apparente à un véritable racisme anti-Blancs, car elle sape les représentations raciales de la création de l'Europe en montrant les dieux et les héros aryens, dont la beauté aryenne est constamment attestée par Homère, sous les traits de personnes qui ne diffèrent pas beaucoup de ceux décrits par Diodore de Sicile dans l'exemple que j'ai donné. Ainsi, dans la série américano-britannique *Troy : Fall of a City* de 2018, Zeus, Patrocle et Énée sont joués par des Congoïdes. Autrement dit : une divinité du panthéon olympien, la personnification de l'amitié et l'ancêtre troyen de Romulus et Remus (et donc de ce qu'est le patricien romain par excellence) prennent les traits, naturellement en toute innocence, d'une race que l'esprit grec considérerait comme alogoï, s'exprimant par onomatopées comme des animaux. Pire encore : l'Achille de cette série, soit l'incarnation d'un Achéen possédant un Logos supérieur, dont la blancheur est attestée par Homère et qui est directement connecté avec l'Olympe, sublimant son Logos grâce à son contact avec des divinités blanches, est aussi un Congoïde, de surcroît chauve. Pour un lecteur attentif des sources grecques, il s'agit d'une véritable obsession dont le but est d'effacer dans l'esprit des spectateurs occidentaux une image qui est toujours la même depuis Homère et ses héritiers, à savoir que la perfection humaine est toujours blanche, à l'image de la blancheur des dieux. Ainsi, dans le premier chant de *L'Iliade*, Achille dégaine son épée contre un Agamemnon qui lui enlève sa compagne-esclave, sombrant dans un hybris qui serait capable de faire implorer l'État-major des Grecs. Alors, la « viergeraison » Athéna surgit derrière lui et le tire en arrière par ses cheveux, ses « cheveux blonds », nous précise Homère (ξανθῆς δὲ κόμης¹⁷⁶). Au passage, cette caractéristique du « héros » par excellence, les guerriers spartiates vont l'adopter, vu que la loi leur permet, une fois adultes, de se laisser pousser les cheveux. La première chose que dit à Achille une Athéna qu'il est le seul à pouvoir voir, c'est qu'elle est envoyée par Héra-déesse aux bras blancs,

440440440440440

¹⁷⁶ Homère, *L'Iliade*, I, v. 197.

λευκώλενος Ἥρη¹⁷⁷. Et là j'atteste de cette rapidité avec laquelle le nihilisme cosmopolite détruit notre imaginaire : des professeurs d'études grecques que je fréquentais à la Sorbonne pendant que j'y enseignais passaient la moitié de leur séminaire – soit plus d'une heure – à commenter les bras blancs d'Héra qui envoie Athéna, sans cesse présentée par Homère comme une déesse aux yeux bleus (θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη¹⁷⁸), auprès d'un Achille dont les cheveux ont des reflets roux (le terme grec ξανθῆς est assez ambigu). Ils expliquaient alors pourquoi l'élite achéenne a les traits des peuples blancs avec une pureté aryenne absolue, ce qui signifiait leur supériorité, celle-ci passant obligatoirement par la blondeur et la beauté (au passage, n'est-ce pas pour cela que le professeur helléniste Nietzsche, dans son *Problème de Socrate*, se demande si Socrate était effectivement Grec ou pas compte tenu de sa laideur : « Sokrates gehörte, seiner Herkunft nach, zum niedersten Volk: Sokrates war Pöbel. Man weiß, man sieht es selbst noch, wie häßlich er war. Aber Häßlichkeit, an sich ein Einwand, ist unter Griechen beinahe eine Widerlegung. War Sokrates überhaupt ein Grieche? Die Häßlichkeit ist häufig genug der Ausdruck einer gekreuzten, durch Kreuzung gehemmten Entwicklung. Im andern Falle erscheint sie als niedergehende Entwicklung. »¹⁷⁹). Et dès lors, il était primordial que les dieux olympiens soient eux aussi blancs, blonds et aux yeux bleus. Ces deux épopées d'Homère seront, dans quelques années, elles aussi d'abord purgées, puis interdites comme *Mon Combat* d'Adolf Hitler ou *Combat pour Berlin* du docteur Joseph Goebbels. Cet obscurantisme politico-judiciaire s'abattra sur nous beaucoup plus vite qu'on ne le croit. Il ne pourra pas en être autrement, car n'oublions pas qu'Ulysse, héros de l'épopée considérée comme la seconde qui est *L'Odyssée*, chaque fois qu'il croise Athéna, ne cesse de complimenter la (θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη) « déesse aux yeux bleus »¹⁸⁰ et quand elle s'adresse à lui, elle utilise exactement le même terme que celui par lequel Homère décrit dans *L'Illiade* les cheveux d'Achille : « ξανθὰς δ' ἐκ κεφαλῆς ὀλέσω τρίχας »¹⁸¹. Ulysse est donc un prince blond, de peau blanche et caractériser sa divinité summachos, celle qui a combattu à ses côtés, Athéna, de « black » comme l'avait fait le Juif pseudo-helléniste Bernal n'est pas seulement une profanation pour un Grec, mais un acte conscient de perversion anti-scientifique qui est devenu l'étendard de nos études grecques antiques occidentales. Et si vous osez seulement publier cette « hérésie » que je suis en train de commettre ou citer Homère de cette façon au sein d'une faculté d'études grecques quelque part à Genève, Paris ou Bâle, vous serez ostracisé sur-le-champ.

441441441441441

¹⁷⁷ *Ibid.*, v. 195.

¹⁷⁸ *Ibid.* v. 206.

¹⁷⁹ Friedrich Nietzsche, *Das Problem des Sokrates in Götzen-Dämmerung oder Wie man mit dem Hammer philosophiert* in *op. cit.*, vol. 6, p. 68, Nietzsche souligne.

¹⁸⁰ Homère, *L'Illiade*, I, v. 206.

¹⁸¹ Homère, *L'Odyssée*, XIII, v. 399.

Les lois et l'éducation

Parler du corpus législatif de la Sparte antique et donc de son éducation qui faisait précisément partie de ces lois uniques, il faut l'admettre, dans l'histoire de notre civilisation, c'est, je m'en suis rendu compte, faire des références permanentes à la constante raciale qui prime dans tout ce qui émane du gouvernement de Lacédémone. Si certes toute société qui se préoccupe de sa survie mourra dès lors qu'elle négligera l'élément ethnique et que chaque *polis* met la violence comme base de son existence, l'on exalte à Sparte, sur le plan légal, une animosité raciale comme nulle part ailleurs. Et cet État peut fonctionner et survivre exclusivement grâce à une sélection raciale de son peuple par l'éducation, de ses cités voisines par la guerre et de ses Hilotes avec lesquels il est en contact permanent, car son économie l'exige via une forme de génocide sage. Tant que cette tension raciale est maintenue dans l'esprit des élites et du peuple lacédémoniens, l'État spartiate prospère même si, ponctuellement, une bataille peut être perdue ou un traité peut être signé à des conditions défavorables. En revanche, dès que l'on abandonne tout attachement psychique aux anciennes lois et que les nouvelles générations ne sont plus dressées dans cette rage nationale-socialiste, la puissance spartiate s'éteint progressivement et en 195 avant notre ère, les légions romaines de Titus Quinctius Flamininus font passer dans le registre de l'histoire l'expérience unique de Sparte.

Pour revenir à l'époque contemporaine : la tristement célèbre avorteuse Simone Veil (Jacob), depuis son trépas canonisée par une panthéonisation, était sans doute consciente de la puissance génocidaire de la loi inique qu'elle avait portée, modifiant en effet par cet ukase le modèle du comportement des Françaises. Cela s'est confirmé. Il y a quelques semaines¹⁸², dans un silence assourdissant, le peuple de France avait docilement entériné l'extermination d'enfants prêts pour la vie – soit après 9 mois de gestation dans le corps de leur mère – pour raisons « psychosociales »¹⁸³. Les Français, extrêmement arrogants, proclament, par la voie de leurs journalistes à la télé, avoir beaucoup de lois qu'ils ne respectent pas. C'est totalement faux : au bout de quelques générations, une loi imposée même pour des raisons « humanitaires », puis promue par les médias ainsi que par les facultés des « humanités » (car le rôle des universités est primordial dans le dressage des nations) devient une cravache avec laquelle un peuple se fouette lui-même, devenant son propre garde-chiourme – et des plus féroces.

442442442442442442—

¹⁸² Ce texte est issu d'un exposé qui a eu lieu le 5 septembre 2020 : <https://www.instagram.com/?hl=fr>.

¹⁸³ Amendement n°524. Déposé à l'Assemblée nationale française le vendredi 3 juillet 2020. Adopté le samedi 1^{er} août 2020: http://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/amendements?dossier_legislatif=DLR5L15N37672&examen=EXANR5L15PO717460BTC3181P0D1&page=97.

C'est le mythique Lycurgue sur lequel, dans son honnêteté hellénique, Plutarque déclare, plusieurs fois sur quasi deux pages, ne rien connaître précisément¹⁸⁴, qui a offert ces lois bénéfiques aux Spartiates. Seuls renseignements que nous avons sur lui : il avait pour ancêtre direct Héraclès (comme d'ailleurs le roi Léonidas, ce célèbre kamikaze des Thermopyles en 480 av. J.-C.¹⁸⁵) et était le descendant en sixième génération de Patrocle (celui donc qui fut présenté par des cinéastes anglo-saxons en 2018 sous les traits d'un Congoïde¹⁸⁶). Ces lois précisément, afin qu'elles deviennent une espèce de guide pour la sélection naturelle de Sparte, ne sont pas écrites comme le précise Plutarque dans sa *Vie de Lycurgue*, mais étaient ancrées dans les réflexes ethniques des Spartiates, étant devenues leurs coutumes¹⁸⁷. Lycurgue sauve littéralement par ces lois son peuple d'une situation politico-idéologique qui peut être rapprochée de notre contemporanéité et ma référence à la sinistre Simone Veil était bien à propos : le père et le frère de Lycurgue étant décédés, c'est sa belle-sœur enceinte qui gère la cité et qui lui impose l'hybris du féminisme à la mode antique. À ce titre, elle propose à Lycurgue de se faire avorter afin de partager le pouvoir avec lui¹⁸⁸. La démarche politique initiale du futur législateur de Sparte est d'opter pour la vie au mépris du pouvoir : par une ruse, il suggère à la tyrannie matriarcale incarnée de garder l'enfant et d'accoucher. Par la suite, au lieu d'assassiner l'enfant comme il l'avait promis à sa belle-sœur, il le présente comme leur « futur roi » aux aristocrates spartiates¹⁸⁹ et s'exile pour éviter une lutte stérile avec le clan de sa belle-sœur déchiré par des querelles futiles inhérentes au matriarcat. Cet ostracisme volontaire permet à Lycurgue de parcourir l'univers accessible et dans chaque pays visité, il puise le meilleur pour sa cité : chez les Doriens crétois, la rudesse volontaire du quotidien ; en Égypte, l'existence d'une caste guerrière. C'est aussi lors de ce voyage qu'il découvre les épopées homériques, source de l'éducation future de toute l'humanité blanche, et, nous précise Plutarque, importe à Sparte cette poétisation de l'héroïsme. C'est également Lycurgue qui serait à l'origine de la création du Logos politique lacédémonien, pratiquant lui-même cette manière brève et raffinée quand il s'adresse à ses hommes¹⁹⁰, façon aphoristique du Logos que, d'ailleurs, héritera de lui le roi Léonidas¹⁹¹. Une fois rentré dans sa patrie, il

443443443443443

¹⁸⁴ Cf. Plutarque, *Vie de Lycurgue*, I (7).

¹⁸⁵ Cf. Plutarque, *Vie d'Agis*, 11.

¹⁸⁶ Cf. *Troy: Fall of a City*, 2018. L'« Achille » de la série anglo-états-unienne est joué par un certain David Gyasi d'origine ghanéenne.

¹⁸⁷ Cf. Plutarque, *Vie de Lycurgue*, XVIII. [13] (1 – 2).

¹⁸⁸ Cf. *Ibid.*, III (1-3).

¹⁸⁹ Cf. *Ibid.*, (6).

¹⁹⁰ Cf. Plutarque, *Vie de Lycurgue*, XXX. [19] (6-12).

¹⁹¹ *Ibid.*, [20] (1).

œuvre à s'entourer d'une nouvelle élite soucieuse de la survie de Sparte et il commence progressivement à imposer ses lois qui transformeront les mâles spartiates en une machine militaire redoutable, annihilant graduellement les réflexes individualistes de son peuple par une réforme de redistribution des terres, mais également par une refonte monétaire qui bannira la circulation de l'or et de l'argent, préconisant l'instruction par l'État ou des repas publics, allant jusqu'à imposer à la femme spartiate le rôle de reproductrice d'enfants sains (les fameux assassinats des nouveau-nés mal formés d'après un examen eugénique seraient une *fake news* d'historiens, tous extérieurs à Sparte, à commencer par Plutarque¹⁹²). Il va jusqu'à formuler des restrictions de type gastronomique¹⁹³. Rien, pas même les plaisirs de la bouche, ne devait inciter les citoyens à s'enrichir personnellement, ce but étant poursuivi avec un bon sens et une rationalité implacables : comme les Spartiates ne pouvaient profiter du moindre « surplus » matériel, ils ont cessé de rechercher un essor égoïste, se consacrant donc entièrement au bien-être de l'État et, au bout de plusieurs générations, la tentation même de cette aisance s'étant effacée d'eux, tout ce qui relevait de l'opulence est devenu, pour un Spartiate, contraire à la nature et donc risible. L'on se souvient tous de cet ambassadeur spartiate visitant le domaine d'un notable athénien qui, y voyant les ouvrages splendides d'ébénistes locaux, s'étonne avec un esprit mordant propre aux Lacédémoniens de ces arbres de forme carrée qui pousseront dans ce pays¹⁹⁴. Oui, il s'agissait bien d'une forme de collectivisme que les marxistes d'ailleurs, dès les années 20 du siècle passé, ont utilisé à leur profit en baptisant l'Union soviétique de nouvelle Sparte sans que beaucoup de nos hellénistes occidentaux n'osent ouvertement les contredire (car les Trotskistes et les Staliniens étaient déjà alors en train de s'emparer des esprits occidentaux, un hold-up intellectuel depuis lors perfidement accompli). Rien n'est plus malhonnête spirituellement, car ce fonctionnement de Sparte ne visait aucun internationalisme, ce dressage étant destiné exclusivement aux Ὀμοιοί (« Les Semblables ») qui devaient être uniquement de souche spartiate et qui étaient voués, tels des prêtres, au sacerdoce d'un État racialement divinisé (contrairement à ce qui est devenu la coutume à Rome où l'on assistait plutôt à un culte personnel de l'empereur, les rois de Sparte étant eux, selon l'expression de Frédéric II de Prusse, les premiers serviteurs de l'État). Et Plutarque de nous rapporter une anecdote sur l'abnégation d'un Spartiate dans la cité d'Olympie auquel on propose de l'argent pour un match arrangé afin qu'il perde la compétition, mais qui refuse, son unique but étant de jouir des privilèges des vainqueurs des Jeux olympiques, à savoir être de ceux qui, lors de la prochaine guerre, entoureront le roi au moment de l'attaque. Un socialisme ? Certes ! Mais un socialisme national et le fameux slogan de l'Allemagne nationale-socialiste qui pose comme but de l'existence de chaque

44444444444444444444

¹⁹² *Ibid.*, [20] (1).

¹⁹³ *Ibid.*, [16] (1-2).

¹⁹⁴ *Ibid.*, XIII. [10] (1).

citoyen « *Für Gott, für Führer und für Vaterland* » (ou « *für Volk* » qui remplaçait parfois cette patrie) rend parfaitement compte, avec nos références contemporaines, de ce en quoi les lois de Lycurgue ont métamorphosé Sparte : l'on était au service de la divinité (je vous renvoie aux maintes études sur l'omniprésence d'Artémis Orthia dans la cité¹⁹⁵) ; on se consacrait au Führer (et Plutarque nous précise que le basileus de Sparte l'était tant qu'il remplissait sa fonction de guide, celui qui menait le peuple derrière lui, un authentique Führer donc) ; les citoyens égaux entre eux (car « *homoiōi* », semblables), qui cessaient d'être sujets de l'État et qui obtenaient la totalité de leurs droits civiques exclusivement après avoir combattu pour l'État (nous sommes précisément sur la même distinction que celle que Hitler posait dans son *Mein Kampf* entre les sujets de sa future Allemagne et les citoyens), sont souvent représentés en phalanges qui, comme une muraille, protègent leur Vaterland, cette « Γῆ τε μητρὶ » eschylienne charnellement liée, ainsi que je l'ai expliqué, à l'existence de ce « *Volk* » dont elle a littéralement accouché. En écrivant cela, je suis tout à fait conscient que j'entre dans cette querelle, totalement légitime selon moi, existant dans l'Université mais aussi dans nos médias depuis 1933, à savoir : « Les Lacédémoniens n'étaient-ils pas les premiers Nazis ? »¹⁹⁶ Ma réponse à cette question est totalement positive et insupportable donc à nos gamelards académiques, car ces pervers savent qu'ils ne pourront plus travailler sur Sparte si l'on apporte cette réponse. Je me positionne de la sorte non parce que le NSDAP porté au pouvoir s'est efforcé de reproduire à l'allemande les lois de Lycurgue (bien que, dans ce parti, il y avait une quantité exceptionnelle d'hellénistes de grand talent¹⁹⁷), mais parce que, tout bonnement, désirant que l'ethnie germanique retrouve sa puissance naturelle, Hitler et les siens ont purifié le fonctionnement de l'État pendant la transformation de la République de Weimar en Troisième Reich. Or, en voulant libérer cette virilité originelle, l'on ne pouvait pas éviter le retour à ce qui est consubstantiel à toute ethnie fonctionnant sainement – ainsi que l'on purge un corps empoisonné.

Ce constat iconoclaste qui viole les tabous systémiques auquel notre univers est soumis doit devenir une forme de conclusion de cet exposé dans laquelle je serai amené à évoquer l'impossibilité pour nous, Européens, de reproduire actuellement cet idéal spartiate, précisément à cause de l'absence totale d'un

445445445445445

¹⁹⁵ Cf. p. ex. : A. Vegas Sansalvador, « *Φορθασία, Ὀρθία ἢ Ἄρτεμις Ὀρθία en Laconia* », *Emerita*, n° 64 (1996), p. 275-288.

¹⁹⁶ Cf. p. ex. : Johann Chapoutot, *Le National-socialisme et l'Antiquité*, Presses universitaires de France, Collection « Le nœud gordien », Paris, 2008, 532 p.

¹⁹⁷ Je pense naturellement aux grands hellénistes membres du NSDAP tel que Professeur Armin von Gerkan, directeur du Deutsches Archäologisches Institut de Rome, puis du même établissement académique du Reich à Athènes ; je songe encore au philologue classique Walther Wrede, lui aussi le directeur du Deutsches Archäologisches Institut à Athènes ; et parmi tant d'autres, impossible d'oublier naturellement l'immense spécialiste d'Aristote que fut Martin Heidegger.

corpus législatif sain. Au contraire, nous sommes soumis, depuis des décennies, à des lois exaltant en Occident la pathologie et qui, je suis obligé de l'admettre, par la mollesse, l'individualisme, la xénophilie, la protection de la perversité, le féminisme, la destruction du Logos, la calomnie des religions ancestrales qu'elles promeuvent, ont rendu l'homme blanc, dans sa majorité, inapte à toute révolution nationale. De là son adhésion, lors de chaque consultation démocratique, à la culture de mort dans toutes ses expressions.

Je suis forcé même de poursuivre ma conclusion pessimiste par une autre forme de comparaison : les ethnies blanches actuelles ressembleraient à ce peuple résidant notamment à Sparte avant l'arrivée des Doriens que sont les Spartiates achéens eux asservis par des conquérants nordiques suivant l'hypothèse de l'historien du IV^e siècle avant notre ère, Théopompe¹⁹⁸. Des archéologues est-européens menant des fouilles sur les sites que nous ont laissés les Achéens se posent des questions fort pertinentes, mais auxquelles ils ne trouvent toujours pas de réponse sur les causes à l'origine de la chute des civilisations achéennes et notamment celles du royaume de Sparte avant que les Nordiques ancêtres de Lycurgue ne viennent les réduire à la condition d'hilotes. Ces chercheurs ne trouvent aucune autre explication que celle-ci : ce fut l'opulence et la mollesse des sujets de Ménélas qui ont conduit à cette catastrophe. Le corpus législatif définissant l'instruction des irènes, ce stade initiatique commençant pour les mâles à 19 ans et qui les conduisait jusqu'au statut de guerriers, les contraignait à la κρυπτεία (la cryptie), une espèce de compétition de dissimulation dans la nature, avec peu d'armes et autant de vêtements. L'un des buts de cette kryptia résidait dans l'assassinat des Hilotes plus robustes qui devenaient des sortes de proies pour les prédateurs spartiates : « On dit que [Lycurgue] introduisit aussi la kryptie, lors de laquelle, encore maintenant, on sort de la ville pour se cacher le jour, et, la nuit, en armes (...) et massacrer autant d'Hilotes qu'il convient. »¹⁹⁹, nous précise Héraclide de Lembos, historien du II^e siècle avant notre ère. On gérait donc la population des anciens habitants de Sparte soumis par des Doriens comme l'on gère le nombre de sangliers dans une forêt et quand cette ancienne ethnie dominante en déliquescence croissait malgré ces saignées effectuées dans le cadre de rituels d'initiation guerrière, les lois de Lycurgue permettaient de réunir des centaines de mâles Hilotes parmi ceux qui étaient considérés comme les plus dangereux pour les exterminer. Tel est le prix de l'indolence optimiste des ethnies ayant naguère atteint un raffinement extrême pour une civilisation d'il y a 3000 ans. Et si l'on me demande, sur la base des données d'aujourd'hui, quel destin guette les peuples blancs occidentaux, je dirais que c'est celui des Hilotes, bien qu'ici, comble du malheur, ils ne seront même pas asservis par des ethnies supérieures.

Dr Anatoly Livry, Altdorf, Suisse

446446446446446

¹⁹⁸ Cf. Théopompe dans Athénée, *Deipnosophistes*, VI, 265 b–c.

¹⁹⁹ Trad. citée par Ducat 1997, p. 49. Héraclide Lembos, frag. 10 Dilts = Aristote, frag. 611, 10 Rose.